

CORONAVIRUS Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse

Prendre soin de ceux qui prennent soin

La Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse, comme d'autres établissements, a mis en place des « actions » pour prendre soin de ses personnels, dont le coronavirus a « chamboulé » le quotidien professionnel et personnel. Coiffeuse, prof de yoga, kiné... prennent bénévolement soin des soignants.

Dans les couloirs vides et silencieux du service de chirurgie conventionnelle de la clinique du Diaconat-Roosevelt de Mulhouse – vides et silencieux depuis la déprogrammation des activités non urgentes et l'interdiction des visites, dans le cadre de la lutte contre l'épidémie de coronavirus –, trouver des personnels en blouse qui font la « queue » devant une chambre est une chose plutôt rare.

Salon de coiffure hospitalier chambre 271

La scène, pourtant, se déroule ce mardi après-midi, sur le pas de la porte de la chambre 271 où deux soignants patientent pour prendre un rendez-vous. C'est que depuis le mercredi 1^{er} avril, la chambre n'est plus vraiment une chambre d'hôpital. Sur le lit, la coiffeuse mulhousienne Barbara

Ruffio a disposé ses ciseaux, brosses, fers à lisser, tondeuses... Dans la salle de bains c'est un bac de lavage qui a été installé. Depuis quelques semaines, dans cette chambre, ce sont des cheveux des soignants dont on prend soin. Parce que, « quand on coiffe les cheveux, on coiffe le moral », dit Barbara qui s'est proposée « spontanément » pour venir « bénévolement » refaire une coupe aux soignants, tous les après-midi, du lundi au samedi. Il s'agit là de l'une des actions mises en place depuis l'ouverture d'unités Covid dans l'établissement (le 17 mars, NDLR), pour prendre soin des personnels mis à rude épreuve.

Pour Barbara Ruffio, c'était une évidence. « Je fais du bénévolat depuis longtemps. Moi, j'ai une très belle vie et je me dis qu'il y a des moments, quand on a l'opportunité de rendre quelque chose, il faut le rendre. » Pendant qu'elle dit cela, c'est Maxime Ruff qui passe sous ses ciseaux. Et l'agent de stérilisation trouve le service « plutôt cool, c'est un confort supplémentaire appréciable », indique-t-il.

Séance de yoga sur chaise chambre 234

Un peu plus loin, au même éta-



Dans plusieurs chambres de la clinique du Diaconat, ce sont des soignants qu'une coiffeuse, un prof de yoga, des kinés, etc., prennent soin depuis quelques semaines. Photo L'Alsace/Thierry GACHON

ge, c'est Myriam Ventejou qui attend un « yogi-soignant », dans la chambre 234. Depuis la fermeture du studio mulhousien où elle donnait ses cours, l'enseignante de yoga, s'est aussi portée volontaire pour venir exercer ici. Elle reçoit les soignants, pendant leurs heures de travail, pour des séances de vingt minutes un peu particulières puisqu'il s'agit de « yoga sur chaise », pour « respecter les exigences sanitaires du moment ». À ses

« yogi-soignants », comme elle les appelle, Myriam Ventejou propose des exercices pour « dénouer les tensions qu'ils ont dans le haut du corps ». Et elle leur apprend aussi à « bien respirer pour se recentrer ». « Je travaille avec eux en leur expliquant l'importance du souffle. Beaucoup viennent des unités Covid où le souffle fait tellement défaut aux patients. Je peux vous dire que ça leur parle tout de suite », explique-t-elle. Joëlle, aide-

soignante dans une unité-Covid, confirme que la séance de yoga à laquelle elle a participé a été « une bulle d'air dans un quotidien très stressant en ce moment ».

En rez-de-jardin, dans le cabinet où ils exercent, les kinés de la clinique du Diaconat-Roosevelt aussi se mettent au service de leurs collègues. « Au départ, on leur proposait des massages de bien-être et de détente. Et puis, on a fait évoluer notre approche », expli-

que Guillaume Tomasetto, l'un des kinés de la clinique. « Je me suis rendu compte, en les écoutant et en allant voir les conditions dans lesquelles ils travaillent dans les unités Covid, qu'il y avait pas mal de symptômes liés au stress. »

« Des sportifs qui partent sur une compétition dont ils ne connaissent pas la durée »

« Essayer de déstresser » et « lâcher les tensions », c'est ce qui a amené Stéphanie Waldt, aide-soignante en unité-Covid, à venir profiter d'une séance. « C'est vraiment important de prendre quinze-vingt minutes pour soi pendant le service, ça permet de se vider la tête et de repartir au front », explique-t-elle. Se « vider la tête », « améliorer la qualité du sommeil et la récupération », aujourd'hui c'est sur ces paramètres que l'accent est mis via un travail sur « la respiration, la cohérence cardiaque, le diaphragme, etc. », explique le kiné qui voit les soignants comme « des sportifs qui partent sur une compétition, sauf qu'ils n'en connaissent pas la durée... ».

Cécile FELLMANN

PLUS WEB Une vidéo sur le site www.lalsace.fr

Économie

Rixheim : des « kits de reprise » pour relancer l'activité

Un petit flacon de solution hydroalcoolique, quelques masques, du savon, des gants, une visière de protection et quelques autres petites choses... La Ville de Rixheim est venue distribuer un « kit de reprise », dans plusieurs entreprises installées localement. Accompagné d'un préparateur en pharmacie, le maire Ludovic Haye s'est déplacé en personne pour remettre un de ces kits chez Pöppelmann France, entreprise spécialisée dans la fabrication d'objets en plastique qui emploie une centaine de salariés, filiale du groupe du même nom basé en Allemagne. Le premier magistrat a rencontré pour l'occasion Philippe Grigeois, le directeur technique de Pöppelmann, ainsi qu'un de ses collaborateurs.

Priorité au personnel médical

« Que ce soit bien clair, les professions médicales restent prioritaires et les quantités de cette dotation ne sont absolument pas comparables », insiste Ludovic Haye. « Cependant, nous devons être également aux côtés de nos entrepreneurs afin de les aider dans le redémarrage de leurs activités, surtout lorsque le carnet de commandes est chargé et que l'entreprise en question intervient dans la distribution/fabrication

de composants plastiques pour les machines d'assistance respiratoire. »

Le maire de Rixheim considère que « ce type d'action permet d'aider à la fois nos acteurs économiques locaux et nos personnels hospitaliers qui font un travail exceptionnel. Ceci n'est possible que grâce à une solidarité et une générosité sans précédent [...] Je souhaite d'ailleurs sincèrement que cet élan de solidarité perdure après la crise ».

Accompagner le redémarrage

La solidarité à laquelle le maire fait référence est celle qui a permis de réunir, pour l'occasion, des professionnels de santé, des entrepreneurs locaux, des bénévoles ainsi que les membres du fablab Technistub, qui fabriquent des visières aux côtés de Visière solidaire 68. Comme l'a aussi expliqué Ludovic Haye, les kits doivent permettre aux entrepreneurs souhaitant relancer leur activité progressivement d'assurer la sécurité nécessaire à leurs employés volontaires. Le directeur technique de Pöppelmann a tenu à remercier très sincèrement les différents acteurs de cette initiative, assurant que cela lui sera très utile pour redémarrer son activité.

Édouard COUSIN



La société Pöppelmann a reçu son « kit de reprise », en présence du directeur technique de l'entreprise Philippe Grigeois et du maire de Rixheim Ludovic Haye (à droite).

Photo L'Alsace/Vincent VOEGTLIN

TTA-GE1 13

Accompagnement des familles

A dom'aide 68 s'adapte

L'association A dom'aide 68 suit quelque 550 familles dans le Haut-Rhin et compte une centaine de salariés, TISF (techniciens de l'intervention sociale et familiale) et AVS (auxiliaires de vie sociale). Depuis le confinement, tout se passe par téléphone.

Olivier Herren, vous êtes directeur d'A dom'aide 68. Pouvez-vous rappeler quelles sont les missions de l'association ?

Nous sommes spécialisés dans l'accompagnement des familles. Nous sommes sollicités par la Caf (Caisse d'allocations familiales) pour venir en soutien à des familles avec enfants qui ont des besoins temporaires, une hospitalisation ou la maladie d'un parent, des naissances multiples, un accident de parcours...

Cela représente environ la moitié des 550 familles dans lesquelles nous intervenons. Pour l'autre moitié, nous intervenons à la demande du Conseil départemental par l'intermédiaire de l'Ase (Aide sociale à l'enfance), dans des familles où la présence d'un travailleur social est nécessaire pour faciliter la relation entre les parents et les enfants.

Notre mission, aider parents et enfants à retisser des liens. Les enfants sont souvent en MECS (Maison d'enfants à caractère social) et font des retours ponctuels, progressifs dans les familles.

Comment vous organisez-vous depuis la crise sanitaire ?

D'abord, on n'intervient plus du tout au domicile des familles. Cette décision a été prise par le CA (conseil



La présidente Martine Saenger et le directeur Olivier Herren de l'association A dom'aide 68. Archives L'Alsace/Vanessa MEYER

d'administration) de l'association le 16 mars. Pour protéger nos salariés mais aussi parce que les familles ne le souhaitent pas, elles craignent pour leur propre santé.

Sur nos 88 salariés, un certain nombre sont arrêtés pour garde d'enfant, une partie est en chômage partiel. On a mis en place une plateforme téléphonique d'accompagnement de convivialité auprès de toutes les familles que nous suivons.

Comment cela se passe-t-il concrètement ?

Il y a 20 à 25 salariés, TISF (techniciens de l'intervention sociale et familiale) et AVS (auxiliaires de vie sociale), qui sont en télétravail et appellent les familles avec des téléphones professionnels. Chaque salarié a en charge 20 à 30 familles et essaie d'appeler une à deux fois par semaine, pour donner des conseils de prévention et d'hygiène, être à

l'écoute des difficultés, rassurer, voir comment se passent le suivi des enfants, le rythme de vie, l'aide aux devoirs, les moments de détente...

Si on constate que les difficultés sont trop grandes, on peut aussi le signaler pour que la famille ait un soutien direct.

Quels sont les risques liés à ce contexte exceptionnel ?

Il y a des enfants, accueillis généralement en foyer et qui retournent une partie du temps seulement dans les familles qui y sont désormais tout le temps, ce qui peut engendrer des tensions et des difficultés supplémentaires. Et a contrario, des enfants confinés dans les établissements qui n'ont plus la possibilité de voir les parents, ne serait-ce que quelques heures par semaine. Dans les deux cas, c'est compliqué. On doit se préparer aussi à

une sortie de confinement, même si on ne connaît pas encore la date, qui sera difficile. (Cet entretien a été réalisé avant l'intervention d'Emmanuel Macron le 13 avril, NDLR.)

Outre l'aspect matériel (nécessité de trouver des masques, du gel...) il y a les conséquences psychologiques et il y aura énormément de travail pour retisser les liens dans cette relation d'aide. Avec des traumatismes, une amplification des problèmes parentaux...

Cette situation de confinement peut aussi engendrer un réel danger ?

Quand on intervient à la demande du Département, c'est l'Ase qui nous donne les consignes. La situation actuelle est inédite, il peut y avoir des angoisses, de l'affolement qui risquent de générer des difficultés accrues, on a toujours la possibilité de faire un signalement à la cellule de recoupement des informations préoccupantes.

Quelles sont les autres conséquences de cette crise ?

On a une dizaine de salariés, TISF et AVS, qui ont été volontaires pour prêter main-forte aux maisons d'enfants en manque de personnels, qui travaillent ponctuellement dans différents foyers du département, comme les étudiants de Praxis.

Et on a aussi répondu à un appel de l'Apamad qui cherchait des volontaires pour téléphoner à des personnes âgées isolées. Nos salariés sont en lien avec une centaine de personnes.

Propos recueillis par Frédérique MEICHLER